

CŒUR ARDENT

de Alexandre Ostrovski

mise en scène Christophe Rauck



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

J'aime terriblement les instincts. Seuls les instincts provoquent des gestes artistiques et expressifs. Seuls les instincts donnent la force.

Tout le monde parle de force, mais rares sont ceux qui comprennent ce que ce mot veut dire. La force humaine n'est rien. La force est dans la nature, et chez l'homme, elle apparaît sous forme d'instinct.

Un homme sans instinct est faible, insignifiant.

Extrait des Carnets d'Alexandre Ostrovski

Traduire la langue de *Cœur ardent*, c'est traduire une langue à la fois cassée, d'une énergie terrible dans sa violence et constamment inventive dans son désastre. Traduire la catastrophe d'un monde figé dans la routine, la superstition, anéanti par l'ennui et l'alcool, — mais d'un monde bien debout encore, même quand il penche et quand le ciel menace de s'effondrer, tellement la gueule de bois du maître de maison est insondable. C'est traduire un monde où « la perte » (mot récurrent de la pièce) est devenue une énergie de vie, l'énergie de ce « cœur » qui cherche sa dignité dans la forêt profonde d'un conte à faire peur...

André Markowicz

Comme le résume fort bien André Markowicz, traducteur du texte, « *Cœur ardent* est une fête pour les yeux, une fête de la langue ». Pièce truculente mettant en scène une communauté rurale de marchands russes au milieu du XIX^e siècle, *Cœur ardent* croise les genres : comédie de mœurs, satire sociale ; Ostrovski déploie le talent de sa pleine maturité d'auteur. Mais le texte recèle un aspect plus singulier, car il est un véritable plaidoyer pour l'émancipation des femmes, des jeunes filles en particulier, soumises à leurs parents, à leurs devoirs, à la société tout entière. Face à l'intransigeante et belle Paracha, tout un ballet de personnages pétris de soumission, d'avarice et de mesquinerie, s'agitent pour obtenir, qui de l'argent, qui un honneur, avec une énergie désespérée et grotesque. Cette œuvre du répertoire russe classique est un formidable matériau de jeu et une source d'inspiration foisonnante pour un metteur en scène. Souvent appelé le Molière russe, Ostrovski peint une fresque qui n'a rien perdu de sa modernité. Une belle et sombre histoire que nous essaierons de dessiner sur la scène du théâtre avec le noir du fusain, pour en souligner la profondeur.

Christophe Rauck



ALEXANDRE OSTROVSKI

AUTEUR

Dramaturge peu connu en France, Alexandre Nikolaïevitch Ostrovski est considéré comme le fondateur du théâtre russe dans son pays natal et figure parmi les gloires de son temps. Né en 1823 à Moscou, élevé dans le quartier des riches marchands où il situera la plupart de ses comédies, le jeune homme entre à l'université pour apprendre le droit. Dès l'âge de vingt ans, il est employé dans l'appareil judiciaire et exerce la profession de scribe au Tribunal de commerce. C'est là qu'il étudie la duperie et la corruption avec un œil attentif. En replaçant le sujet de ses observations dans le milieu marchand qu'il connaît bien, Ostrovski publie sa première pièce à l'âge de 24 ans. *Tableau de famille* met en scène un sujet piquant : une faillite frauduleuse chez un commerçant. Le tsar Nicolas I^{er} fait censurer la pièce, interdit sa représentation et en janvier 1851, le jeune dramaturge est démis de ses fonctions dans la justice. Téméraire, l'écrivain collabore à la revue slavophile « Le Moscovite » et publie une série de comédies qui consacrent son succès : *Cœur ardent* en 1869, *La Forêt* en 1871 ou encore *Loups et brebis* en 1875. Son chef-d'œuvre reste *L'Orage*, œuvre dans laquelle l'écriture réaliste de l'auteur qui s'interroge sur le changement des mœurs de son temps prend toute son ampleur. Fondateur et président à vie de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques en 1874, reconnu pour son talent, le dramaturge est nommé directeur artistique des théâtres impériaux de Moscou en 1885. Avant de mourir, son dernier projet était de fonder un grand théâtre national populaire accessible à toutes les classes de la société. Son idée est en partie reprise par Stanislavski quand il ouvre le Théâtre d'Art de Moscou.

CHRISTOPHE RAUCK

METTEUR EN SCÈNE

Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine.

En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie Terrain vague (titre provisoire) autour d'une équipe de comédiens issus du rang du Théâtre du Soleil. Il monte *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht.

En 1998-99, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Petersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du Jeune Théâtre National. Il met en scène par la suite *Comme il vous plaira* de Shakespeare, au Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi en 1997, *La Nuit des rois* de Shakespeare à Louviers avec le Théâtre d'Évreux-scène nationale en 1999, *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang en 2000, *Le Rire des asticots* d'après Cami en 2001 au Nouveau Théâtre d'Angers-Centre Dramatique National, puis en tournée en 2001 et 2002, *L'Affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche en 2002 avec le Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz en 2004, repris en tournée en 2005-2006, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005, *Getting attention* de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville en 2006.

En 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008 *Nougaro* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville.

Après avoir dirigé de 2003 à 2006 le Théâtre du Peuple de Bussang, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis, le 1^{er} janvier 2008. Il dirige régulièrement des ateliers, les derniers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au Théâtre National de Strasbourg.

GRANDE SALLE



Du 27 mai au 26 juin 2009

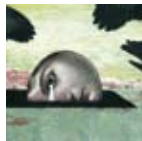
ONCLE VANIA

Anton Tchekhov / Claudia Stavisky

Du mardi au samedi à 20h – dimanche à 16h

Relâche : lundi

CÉLESTINE



Du 13 au 23 mai 2009

ANTIGONE

Sophocle / René Loyon

Du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 16h30

Relâche : lundi



Du 3 au 13 juin 2009

LE PÈRE TRALALÈRE

d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault

Du mardi au samedi à 20h30 – dimanche à 16h30

Relâche : lundi

Mardi 19 et mercredi 20 mai à 20h

PRÉSENTATIONS SAISON 2009/2010

Entrée libre

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre

en vous abonnant à notre newsletter

www.celestins-lyon.org